

## ALAIN ET LE LIBRE-ARBITRE

"Demander, par exemple, si l'homme peut commencer d'agir, n'est-ce pas se mettre hors de la situation humaine? Car l'homme ne cesse jamais d'agir ; il ne passe point de la pensée à l'action, mais plutôt son action se déroule sans interruption aucune, car il est toujours quelque part ; et, se tenir ici et non là, cela change tout. Sa pensée cependant suit ses actions, tantôt devant, tantôt derrière, plus ou moins approchée, adhérente, attentive, en sorte que l'action est tantôt machinale, tantôt imitée, tantôt réglée d'après la perception claire, comme on voit pour le pilote, qui tient toujours la barre, mais qui considère tantôt le profit, tantôt l'étoile, tantôt la risée. Agir c'est continuer, c'est réparer, c'est imprimer une flexion à cette ligne sinueuse d'action que nous laissons dans le monde. Ainsi nos moyens dépendent d'actions, et nos motifs aussi. Un pauvre ne délibère point sur l'emprunt japonais. Le chirurgien délibère en agissant. Ses explorations sont déjà des actions, et toutes ses études de même. César passe le Rubicon toute sa vie. Et il est vrai qu'une action en entraîne une autre ; mais cet enchaînement qui tient le fou est ce qui donne force au sage. Hercule retrouve le célèbre carrefour à chaque moment. Mais ses actions passées sont de puissants motifs contre le doute, la peur ou la fatigue. Le libre vouloir, et efficace, ne doit donc pas être pris comme une force qui intervient, ni être représenté par les moyens de l'analyse mécanicienne. Au reste peut-on être libre en théorie. Libre hors de l'action? Libre quand on se demande si on est libre ? Tous les exemples ici sont des exemples de professeur. Une action simplement possible n'est jamais libre, parce que ce n'est pas une action".

*Alain, Souvenirs concernant Jules Laqueau, 1925, Gallimard, p. 166-168.*